



**HAL**  
open science

## Mémoires sensibles, mémoires métisses de la colonisation

Françoise Blum, Ophélie Rillon

► **To cite this version:**

Françoise Blum, Ophélie Rillon. Mémoires sensibles, mémoires métisses de la colonisation. *Socio-anthropologie*, 2018, 37, pp.51-70. 10.4000/socio-anthropologie.3262 . hal-02431930

**HAL Id: hal-02431930**

**<https://hal.science/hal-02431930v1>**

Submitted on 8 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Mémoires sensibles, mémoires métisses de la colonisation

Les réflexions intimes de Gabriel d'Arboussier

FRANÇOISE BLUM ET OPHÉLIE RILLON

---

## Résumé

Cet article s'appuie sur l'analyse des mémoires de Gabriel d'Arboussier, grande figure politique des indépendances africaines. Véritable roman du métissage et du cosmopolitisme impérial – voire mondial –, ces deux manuscrits inédits offrent une entrée originale dans une histoire sensible de la situation coloniale. Partant du prisme d'un « métis » qui a la particularité d'être autant Français qu'Africain, cet article propose d'explorer ses logiques d'action et son système de représentation. Nous montrons combien ces écrits de soi offrent un excellent observatoire des constructions sociales et identitaires du métissage, et comment ils permettent de saisir les tensions biographiques et familiales générées par l'histoire coloniale et des décolonisations.

*Mots-clés : métis, décolonisation, écrits de soi, relations Afrique-France, Gabriel d'Arboussier*

## Abstract

This article is based on the analysis of the memoirs of Gabriel d'Arboussier, a major political figure of African independence. A gripping account of mixed heritage and imperial—even global—cosmopolitanism, these two unpublished manuscripts offer an original entry point into a sensitive history of the colonial situation. Starting from the perspective of a “mixed-race” man who had the particularity of being as French as he was African, this article seeks to explore his logic of action and system of representation. We show how these writings of the self offer an excellent observatory of social constructions and identities of interraciality, and how they allow the reader to grasp the biographical and family tensions generated by the history of colonialism and decolonization.

*Keywords: Mixed Race, Decolonization, Writings of the Self, Africa-France Relations, Gabriel d'Arboussier*

Le livre est fascinant, Gabriel : ce garçon partagé entre deux cultures et ajoutant les uns aux autres, deux cultures et deux univers [...] en votre personnalité se fondent ces deux cultures qui forment un homme dont l'intégration complète avec l'Afrique n'est pas restreinte par la colonisation. Un métis, un mulâtre, voilà le mystère [...] Cet homme est le mulâtre qui s'appelle Gabriel d'Arboussier, j'allais dire Gabriel, le Brésilien<sup>1</sup>.

Gabriel d'Arboussier est habituellement connu comme le cofondateur du Rassemblement démocratique africain<sup>2</sup>. Cette grande figure politique des indépendances africaines est un « métis » né à Djenné au début du xx<sup>e</sup> siècle. Fils d'un gouverneur des colonies, français, et d'une mère soudanaise (actuel Mali), il a été élevé entre l'aristocratie tarnaïse et la culture islamique peule. Maurassien devenu marxiste, administrateur colonial et militant anticolonial, fervent défenseur de la communauté franco-africaine, sa trajectoire brouille les frontières géographiques autant qu'elle subvertit les catégories et les hiérarchies usuelles de l'Empire. En 1964 et 1967, d'Arboussier rédige successivement deux textes à ce jour inédits qui ne se veulent « ni un journal, ni des mémoires, mais une longue réflexion sur moi-même<sup>3</sup> ». Ces deux volumes<sup>4</sup> constituent un véritable roman du métissage et du cosmopolitisme impérial – voire mondial comme le suggère son ami et écrivain brésilien Jorge Amado. Rédigé à la charnière des indépendances, ce récit est également une autobiographie politique et intellectuelle. La première partie, *Le Niger et le Tarn : la recherche d'une voie*, a été écrite alors que d'Arboussier vient de quitter son poste d'ambassadeur du Sénégal à Paris et couvre « 38 années » de son existence, de sa naissance à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La seconde partie, *Intime réflexion* initialement intitulée *Le choix impossible*<sup>5</sup> couvre une période beaucoup plus courte (1945-1956), mais dense d'une dizaine d'années d'intenses combats politiques. Elle a été

1 Lettre de Jorge Amado à Gabriel d'Arboussier, 5 novembre 1966. Archives privées d'Arboussier (APA).

2 Le Rassemblement démocratique africain (RDA) est un parti à structure fédérale créé pour lutter contre les injustices et abus de la colonisation. Il est issu du congrès de Bamako, tenu en décembre 1946. D'abord apparenté au Parti communiste le RDA s'en désaffilie en un « repli stratégique » voulu par son Président Félix Houphouët-Boigny, suite à la sévère répression qui s'était abattue en 1949-1950 en Côte d'Ivoire. Cela provoqua le départ des sections sénégalaise, camerounaise et nigérienne. À partir de là, le RDA collabore de plus en plus étroitement avec le gouvernement français.

3 Arboussier (d') G., « Avant-propos », *Intime réflexion*, volume non publié.

4 Le premier volume est conservé à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) et le second dans les archives familiales.

5 Lettre de Gabriel d'Arboussier à Jorge Amado et Zelia, 9 janvier 1967, APA.

rédigée à New York, plus laborieusement que la précédente confie-t-il, après son remerciement de la direction de l'Institut des Nations unies pour la formation et la recherche (UNITAR). Deux départs donc, deux ruptures qui incitent d'autant d'Arboussier à écrire qu'il ressent le besoin de les comprendre, de les situer dans sa trajectoire personnelle : « J'avais pensé intituler l'ensemble du livre "À chacun sa longue marche", montrant comment chacun de nous entreprend, en effet, une très longue marche<sup>6</sup> », écrit-il à Jorge et Zelia Amado.

La vision du monde que donnent à lire les mémoires de Gabriel d'Arboussier s'ancre dans son expérience du métissage et de ses voyages au sein de différentes sociétés qui transcendent le cadre impérial. Rédigées sur un mode binaire, elles offrent un témoignage des déchirures ou blessures qui ont pu affecter les « métis », catégorie « raciale » forgée et inscrite dans le droit par les juristes coloniaux (Saada, 2007). Pour autant, la trajectoire et le vécu de d'Arboussier rappellent combien toute identité ne saurait se laisser enfermer dans une polarité noir-blanc. L'écriture de soi s'apparente chez lui à une tentative pour concilier ce que l'ordre colonial – et les décolonisations à leur suite – considérait comme inconciliable, une quête effrénée pour tisser les liens entre des appartenances multiples et penser à égalité la France, l'Afrique, le monde.

En fait, ces textes, si l'on se réfère aux définitions consacrées, tiennent à la fois des mémoires (Jeannelle, 2008) en ce sens que Gabriel d'Arboussier a été acteur majeur du processus qui a mené à la décolonisation, et de l'autobiographie (Lejeune, 1975 ; Riesz, Schild, 1996 ; Ruggiu, 2013), car son récit de vie aborde les territoires du for intérieur avec une remarquable capacité d'introspection. Avec de très rares allusions à sa vie familiale et/ou sexuelle, sauf le regret final d'avoir sacrifié sa vie familiale à sa vie politique<sup>7</sup>, c'est le récit d'une formation intellectuelle, une autre forme d'intime en quelque sorte. Ces textes empruntent aux deux registres de l'individuel et du politique et l'on pourrait les résumer comme étant le vivre intime d'une utopie et de son échec : mettre ensemble la France et l'Afrique, être Africain et Français. L'auteur retrace son vécu des relations entre la métropole et ses colonies africaines de sa naissance en 1908 à 1956, date où se clôt le récit, où la Loi-cadre est votée, où s'ouvre une nouvelle histoire. Ce récit reconstruit une vie et, ce faisant, fabrique une cohérence *a posteriori* qui, tout illusoire qu'elle soit, fait sens (Bourdieu, 1986). Il lisse, gomme, vaut tant par l'explicite que par l'implicite, par les dits que par les non-dits, par ses ombres et ses lumières<sup>8</sup> et propose ainsi une lecture toute personnelle de la marque imprimée

6 Lettre de Gabriel d'Arboussier à Jorge Amado et Zelia, 9 janvier 1967, APA.

7 Arboussier (d') G., *Intime réflexion*, p. 172.

8 L'auteur destinait ces textes à publication, ce qui peut expliquer certaines réserves et pudeur.

par l'histoire. Comment des événements modifient le rapport à soi comme à l'entourage et ouvrent à de nouvelles formes de réalisation de soi, individuellement ou collectivement ? Il offre ainsi une entrée originale pour une histoire sensible de la situation coloniale vue au prisme d'un acteur qui a la particularité d'être autant Français qu'Africain, et dont les écrits personnels permettent d'explorer les logiques d'action et le système de représentations. Ces écrits consistent dans un même mouvement les « transformations intimes » (Saunier, 2004) et l'évolution des relations entre la métropole et ses colonies.

### **Le roman du métissage**

Outre Gabriel d'Arboussier lui-même, son récit familial esquisse le portrait d'autres exemples d'individus métis, ou, plutôt, considérés comme tels au détour des pages. Sans être l'objet principal des mémoires, ces vies métisses offrent un incomparable objet d'étude pour une histoire individuelle et collective des rapports coloniaux.

Le demi-frère de Gabriel, François Sidibé, incarne le destin tragique et ordinaire de la plupart des métis de l'Empire. Né d'une première union de leur mère Anta Ali Koïta avec un administrateur français qui ne l'a pas reconnu, il est placé dans un orphelinat de métis, probablement celui de Bamako, avant d'intégrer l'école normale William Ponty au Sénégal. Dans la droite ligne du projet colonial visant à faire des métis des « intermédiaires », il appartient aux premières cohortes d'auxiliaires de l'administration<sup>9</sup>. Sa carrière professionnelle fait de lui un cas exemplaire parmi les membres de la nouvelle élite africaine passée par les bancs de l'école coloniale : instituteur puis directeur d'école, il a formé de nombreuses générations soudanaises. D'Arboussier souligne néanmoins que son frère aîné n'a jamais trouvé sa place dans la société coloniale et qu'il « finit par noyer [son] désespoir dans l'alcool ». Toute autre est la destinée de l'épouse de Gabriel d'Arboussier : Antoinette Neves, fille d'une métisse cap verdienne et d'un riche armateur breton, dont Antoinette refusa de porter le nom quand il chercha tardivement à la reconnaître. D'Arboussier s'éprend d'elle après l'échec d'un projet de mariage avec une Antillaise. Ses conceptions marxistes et son origine métisse avaient probablement constitué des obstacles à cette union afro-caribéenne. Il en conclut qu'il ne pourra épouser « qu'une métisse comme [lui] même ». L'endogamie raciale constitue alors un horizon difficilement transgressable, même pour les métis-ses (Barthélémy, 2004, p. 512). Très claire de peau, Antoinette Neves appartient à la communauté créole et catholique sénégal-capverdienne de Dakar

<sup>9</sup> Sages-femmes ou infirmières pour les femmes ; instituteurs, employés de commerce, cheminots ou médecins pour les hommes (Gossard, 1934).

(Petrocelli, 2016). Parlant un « wolof très pur<sup>10</sup> », parfaitement insérée dans la société sénégalaise et ses réseaux commerçants, elle a contribué à l'ancrage ouest-africain de son époux. Le couple n'en connut pas moins de nombreux déchirements : à côté de ce mariage africain, Gabriel d'Arboussier eut notamment une liaison de longue durée, et quasi officielle, avec une Française, ancienne résistante et secrétaire du RDA, dont il devait se sentir intellectuellement plus proche. Cette histoire affecta Antoinette Neves qui, quelle qu'en soit la cause, termina sa vie dans un état de profonde dépression. Le troisième parcours métis décrit dans les mémoires est celui de Paule d'Arboussier, la sœur cadette de Gabriel. Elle partage avec lui – fait rare chez les métis-ses – d'avoir été reconnue par leur père, Henri d'Arboussier qui, plus exceptionnel encore, fit venir ses deux enfants dans l'Entre-deux-guerre pour les scolariser en France<sup>11</sup>. La jeune fille fréquente l'aristocratie tarnaise et en adopte les us et coutumes, comme monter à cheval. Très studieuse, passionnée de poésie et de musique, elle s'inscrit en faculté d'anglais. Mais, à l'âge de 20 ans, sa vie bascule et elle décide d'entrer au couvent. Ce choix, décrié par la famille d'Arboussier, a probablement été provoqué par un amour empêché avec un jeune homme de bonne famille. Son identité métisse est ainsi venue briser ses rêves d'accomplissement personnel. Faisant vœu de réclusion, elle rompait en outre avec toute possibilité de retour en Afrique. Qu'il s'agisse de choix personnels ou de contraintes de genre ou de race, ces trois métis, François, Paule et Gabriel, ont vécu dans des espaces circonscrits. Non reconnu par son père, François Sidibé a construit sa vie dans sa société d'origine. À l'inverse, Paule d'Arboussier a fait le choix de rester en métropole et ne revit jamais sa mère dont elle avait été séparée dans sa petite enfance. Gabriel est le seul à passer les frontières, géographiques et symboliques, instituées à l'intérieur de l'empire et à tenter de concilier à parts égales la société française métropolitaine de son père et l'Afrique colonisée de sa mère.

Dans ses mémoires, Gabriel d'Arboussier s'efforce de relire sa vie à l'aune de ces deux pôles. Il se pense moins comme métis que comme un être double, porteur de deux généalogies et de deux cultures, se voulant non pas entre deux mondes, mais de plain-pied dans les deux. Il n'a de cesse de (ré)concilier, sans récuser ni privilégier l'une ou l'autre face de sa personnalité, de venir à bout des clivages, « déchirures » ou « contradictions multiples que je portais en moi, Français et Africain à la fois, féodal et colonisé, maurassien et marxiste,

<sup>10</sup> Arboussier (d') G., *Intime réflexion*, p. 53.

<sup>11</sup> Owen White n'a trouvé qu'un seul autre cas de père ayant scolarisé ses cinq enfants dans le nord de la France. Quant aux enfants reconnus, l'enquête de 1937 sur les métis ne recense que 32 enfants sur 274 reconnus par leur père au Soudan français (White, 1999).

attiré par l'action et aussi par la pensée »<sup>12</sup>. Gabriel d'Arboussier est double, en toute chose, et son mode de pensée, lisible à travers ses mémoires, exprime cette polarisation. Il vit un « double rythme » ou encore « sur deux modes »<sup>13</sup>. Il se veut fier de ses deux lignées. Du côté africain par sa mère, Anta Ali Koïta, il descend des Koïta et des Bocoum, grandes familles Diawando. Son ascendance noble lui fut certes contestée, en particulier par Houphouët-Boigny, lors de leur brouille au moment du désapparentement du RDA. Mais seule compte, dans la perspective de la construction de soi, la croyance en une ascendance prestigieuse. L'image que Gabriel a conservée de sa mère est celle d'une princesse, au port altier et aux lourds bijoux, accompagnée de ses deux panthères et entourées de ses esclaves. Image enchantée, sans doute, mais qui est celle qu'il garde d'une enfance passée entre Djenné et Ouagadougou auprès d'une mère adorée à qui il va être arraché. Circoncis à sept ans, soumis aux rites d'initiation du pays mossi, il fréquente l'école coranique en parallèle de l'école coloniale où, souligne-t-il, il n'apprend rien. À neuf ans il est baptisé et l'année suivante son père l'emmène contre son gré en métropole au lendemain de la Première Guerre mondiale. C'est une tout autre vie qui s'ouvre alors à lui. En France, Gabriel se retrouve dans une famille royaliste de hobereaux tarnais. Inscrit au collège dominicain de Sorèze puis au lycée de Toulouse, il se passionne pour la culture classique et le rugby. Il fait brillamment ses classes à l'École nationale de la France d'Outre-mer (ENFOM) et retourne en Afrique, treize ans après avoir quitté sa mère, pour mener, comme son père, une carrière d'administrateur colonial. Les vingt premières années de la vie de Gabriel d'Arboussier s'organisent ainsi en fonction de deux mondes géographiques et affectifs distincts, et successifs, celui du père et celui de la mère. Par la suite il ne cessera de tisser des ponts et d'effectuer des allers retours entre ces deux mondes :

Sang noir, sang blanc qu'est-ce que cela signifie pour moi ? Parfois, lorsque j'étais plus jeune, je regardais mes mains. C'est vrai qu'elles étaient d'une autre couleur que celles de mes camarades. Mais quelle importance cette couleur. Je la tiens de deux êtres dont je suis également fier. Comment ne pas être fier d'avoir du « sang noir » quand on l'a reçu d'Anta Ali Koïta ? Comment ne pas être fier du « sang blanc » quand on l'a reçu d'Henri d'Arboussier ?... Sang blanc, sang noir, quelle absurdité ! Le sang est rouge, rouge de la couleur du commandement, de l'honneur, la pourpre des rois, des empereurs et des cardinaux, est aussi l'apanage des chefs africains<sup>14</sup>.

12 Arboussier d' G., *Le Niger et le Tarn : la recherche d'une voie*, p. 106.

13 Id., *Intime réflexion*, p. 33.

14 Id., *Le Niger et le Tarn : la recherche d'une voie*, p. 102.

Au-delà du lyrisme, cette conception de soi structure la vision du monde de d'Arboussier, en qui chaque perception ou affect est double. Quand il décrit le Tarn, cela le renvoie aux paysages de son Afrique natale, quand il décrit les paysages de France, cela le renvoie aux bergers Peulhs du Soudan français, quand il décrit le repas offert par sa tante de Bayne, cela le renvoie aux mil, couscous et autre lait caillé qu'il recevait de sa mère. Et de ces deux histoires, il fait la synthèse en se définissant comme féodal parvenant ainsi à concilier les deux pôles de son histoire familiale.

Si d'Arboussier est un métis au regard des catégories coloniales, il refuse de se penser comme tel. Cette prise de distance est certes le fruit de sa trajectoire singulière, mais plus encore de ses engagements politiques. Alors qu'il s'engage dans la lutte anticoloniale au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, cette catégorie est utilisée pour le dénigrer lors des campagnes électorales :

D'une part j'étais à la fois un aristocrate colonialiste et un intellectuel communiste et d'autre part, j'étais un métis donc tantôt un européen ni africain, ou tantôt un blanc ou un noir<sup>15</sup>.

Un journaliste le taxe un jour de « métis rouge<sup>16</sup> », eu égard à ses engagements communistes. Félix Houphouët-Boigny, lui-même, le traite de métis et met en doute sa connaissance de l'Afrique. Selon les périodes historiques, les métis ont été considérés comme des intermédiaires idéaux de l'ordre colonial, des êtres déviants venant troubler les hiérarchies raciales, ou des individus entre deux-monde susceptibles de transformer leur amertume en révolte (Tisseau, 2017 ; Jean-Baptiste, 2011 ; White, 1999). Ils et elles suscitaient la peur et la méfiance chez les Européen-ne-s comme les Africain-e-s, quoique de façon plus ou moins aiguë selon les espaces de l'Empire.

Mais l'histoire de Gabriel d'Arboussier n'est pas la même que celle de ses « frères métis ». Il a en partie grandi en France et s'il choisit de lutter en Afrique c'est pour se ranger du côté des colonisé-e-s. Dans sa correspondance personnelle comme dans ses discours publics, d'Arboussier se désigne comme un « homme de couleur<sup>17</sup> », rejetant également la notion de « négritude » forgée par Senghor qu'il juge essentialiste (d'Arboussier, 1949). Ni « nègre » ni « métis », d'Arboussier se défie des catégories identitaires et mélaniques, préférant s'emparer d'un vocable plus politique.

<sup>15</sup> Id., *Intime réflexion*, p. 152-153.

<sup>16</sup> Id., *Le Niger et le Tarn : la recherche d'une voie*, p. 102.

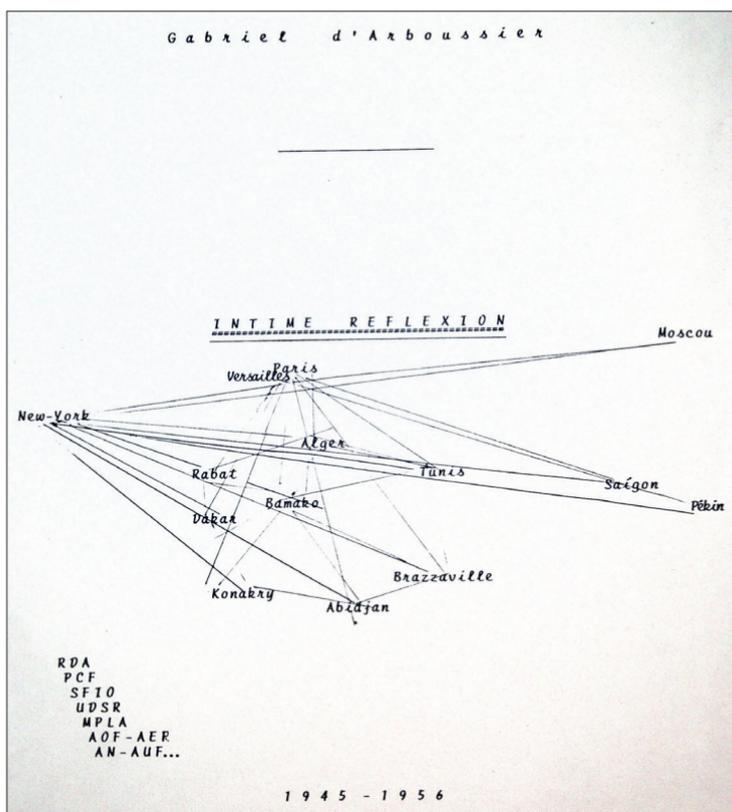
<sup>17</sup> Documentaire de Daquin L. (1949) : discours de Gabriel d'Arboussier au 1<sup>er</sup> Congrès mondial des partisans de la paix 1949. En ligne : <https://www.cinearchives.org/Films-447-561-0-0.html>, consulté le 28 mars 2018.

## Un individu à la croisée des mondes

Si c'est une vision binaire du monde qui apparaît le plus clairement à la lecture des mémoires, celles-ci se révèlent cependant plus complexes et éclatées qu'il n'y paraît au premier abord. Une lecture « à rebrousse-poil<sup>18</sup> » éclaire le décalage existant entre, d'une part, une conception dualiste symbolisée par les titres (*Le Niger et Tarn ; Le choix impossible*) qui illustre les tiraillements intérieurs éprouvés par l'auteur dans les années 1960 et, de l'autre, un parcours de vie non pas écartelé entre deux espaces de l'Empire, mais qui se déploie à l'échelle mondiale. La carte insérée en couverture du second volume des mémoires propose ainsi un contre discours à la pensée de l'altérité avec laquelle se débat d'Arboussier. En ce sens, l'approche micro-historique de son (auto)biographie permet de retracer une trajectoire qui est moins une affaire de « sangs mêlés » – tels qu'ont été qualifiés les métis – que de « mondes mêlés » (Gruzinski, 2001).

Gabriel d'Arboussier passe les dix premières années de sa vie en Afrique occidentale française (AOF) : au Soudan français jusqu'à ses deux ans, avant de rejoindre la Haute Volta où son père a été nommé. En 1918, son père l'emmène avec lui en métropole. Afrique-France, la trajectoire est déjà impériale, mais aussi européenne. La maison de Lafenasse dans le Tarn accueille bientôt la fine fleur de l'aristocratie européenne : l'Irlandaise Lory O'Byrne avec laquelle Henri d'Arboussier se remarie en 1920 et que Gabriel considère comme une deuxième mère, ou encore la vieille tante autrichienne, ainsi que les membres de leurs réseaux transnationaux. Outre les langues africaines (le peulh parlé avec son père ; le bambara et le moré avec les deux domestiques voltaïques), et le patois qu'il apprend auprès des métayers, le jeune Gabriel parle français, anglais et un peu d'allemand. Mais il renoue avec la configuration impériale lorsque son père est nommé Gouverneur dans le condominium franco-anglais des Nouvelles Hébrides, aux confins de l'océan Pacifique, sans doute une mesure d'éloignement pour avoir osé faire venir en France ses deux enfants. Après avoir passé son baccalauréat à Nouméa, Gabriel entame une carrière de planteur. Il s'immerge dans la société masculine des petits colons, dans un monde travaillé par les rêves d'aventure et la violence du capitalisme colonial (Chêne, 2016 ; Bonne-maison, 1986). L'expérience prend fin avec la maladie de son père. Gabriel rentre alors en France et opte pour une autre carrière coloniale : l'administration. À sa sortie de l'ENFOM en 1939, il est affecté successivement au Sénégal, en Haute-Volta, en Côte d'Ivoire, avant d'être envoyé à Brazzaville, capitale de l'Afrique équatoriale française (AEF). Il découvre encore un autre monde où la ségrégation

<sup>18</sup> Suivant en cela la méthode énoncée par la *microstoria* (Ginzburg, 2003) et les *subalternes studies* (Guha, 1988).



Carte de Gabriel d'Arboussier, *L'homme-monde*.

raciale est patente, plus violente encore qu'en AOF. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ce sont ses engagements politiques au sein du RDA qui l'amènent à parcourir les colonies africaines pour battre campagne. S'il tisse également des liens avec les militants syndicaux et politiques d'Afrique anglophone, ses projets de séjours au Nigéria semblent avoir été empêchés par les métropoles française et anglaise<sup>19</sup>. À partir de 1949 enfin, il voyage dans le monde « communiste » pour le Mouvement des partisans de la paix : Prague, Moscou, Pékin. Les mémoires se referment en 1956, autour de ces voyages militants. Mais les pérégrinations transnationales de Gabriel d'Arboussier se poursuivent, empruntant cette fois les voies ministérielles et diplomatiques : au Sénégal comme ministre

<sup>19</sup> Archives nationales d'Outre-mer, carton 2193, dossier 5, « Voyage de d'Arboussier au Nigéria (1950) », correspondance.

de la Justice dans les deux gouvernements de Mamadou Dia, en Allemagne comme ambassadeur du Sénégal, aux États-Unis pour le compte de l'ONU et enfin en Suisse où il meurt d'un cancer et est enterré en 1976. La trajectoire de Gabriel d'Arboussier déborde ainsi l'histoire impériale et se caractérise par un mouvement permanent qui peut, quelques fois, ressembler à une errance ; des déplacements parfois forcés, d'autres émanant d'initiatives personnelles ou encore fruits du hasard, des rencontres et des événements politiques. En faisant ainsi fi des frontières géographiques et politiques, il mène une vie éminemment « transcoloniale » (Cottias, Dobie, 2014).

Ces déplacements dans l'espace se doublent d'une fréquentation de mondes sociaux disparates voire opposés. Son statut revendiqué de « bourgeois » et d'« homme de couleur » lui permet de brouiller les frontières de classe. Il côtoie des métayers, des petits colons, des paysans, des étudiants, des responsables religieux catholiques et musulmans, la haute administration coloniale et internationale. De par sa socialisation familiale, professionnelle et politique, il navigue entre les milieux intellectuels et ruraux de la métropole comme des colonies. Seul le monde ouvrier semble lui être totalement fermé. Drôle de paradoxe pour un militant marxiste. À la lecture du journal *L'Humanité*, il s'offusque du « style et aussi de la violence des propos<sup>20</sup> ». À demi-mot, il évoque le racisme des classes populaires et des militants du PCF. Le racisme, il le rencontre pourtant au sein de la bourgeoisie, mais il semble s'amuser – ce qui est peut-être une défense – des préjugés de « son » milieu. À l'inverse, il se sent étranger au « monde des usines » auquel il ne consacre que quelques lignes éparses. Sa place et ses rapports au parti sont teintés d'une certaine ambiguïté et il ne prit d'ailleurs jamais sa carte. D'Arboussier, il en a conscience, ne correspond pas aux stéréotypes de couleur et de classe attendus par le parti ; il n'est pas un « authentique » africain-colonisé<sup>21</sup>. Et ce n'est pas sans une certaine pointe d'ironie et de provocation qu'il qualifie sa famille dans son questionnaire biographique<sup>22</sup> : père, conservateur ; mère, musulmane ; frère, sympathisant ; sœur, néant... Mais peut-être aussi, a-t-il pu trouver dans le monde communiste, comme tant d'autres, une autre famille cette fois à vocation universelle, ayant le monde pour rivage ?

20 Arboussier d' G., *Le Niger et le Tarn : la recherche d'une voie*, p. 49.

21 *Ibid.*, p. 42.

22 Archives de Seine-Saint-Denis – 261 J7/Afrique noire 97. Dossier Feix. Sous-dossier Afrique noire, hommes.

Sous-dossier Gabriel d'Arboussier. Questionnaire biographique daté du 28/07/1946. Ces questionnaires étaient remplis par ceux qui s'approprièrent à suivre les cours de l'école coloniale du PCF, ce que fera d'Arboussier, quoique très épisodiquement.

## Connecter les mondes : le fédéralisme comme d'une utopie politique

L'engagement politique de Gabriel d'Arboussier intervient tardivement – à l'âge de 37 ans – et se nourrit de cette trajectoire tissée à la croisée des mondes. L'utopie fédéraliste qu'il défend à partir de 1945 est intimement liée à cet espoir permanent de pouvoir être un jour Africain et Français et ce au sein d'un ensemble supranational que bien d'autres que lui ont rêvé (Cooper, 2014). D'Arboussier s'inscrit en cela dans l'air du temps. Mais, comme le souligne Ibrahima Thioub, « chez [lui], le maintien de l'unité fédérale relève certes d'une option politique, mais aussi de la défense d'un destin individuel qui s'est ombilicalement lié à l'entité fédérale<sup>23</sup> ».

La rencontre de d'Arboussier avec le projet fédéraliste est antérieure aux transformations de l'empire. Il l'a croisé dès ses lectures de jeunesse de Maurras qui défend l'autonomie locale et les cultures régionales<sup>24</sup>. Les violentes campagnes antisémites lancées sous le Front populaire l'amènent à prendre ses distances avec l'Action française sans qu'il ne renie ses affinités maurrassiennes. L'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) lui apparaît alors comme une fédération conforme à ses positions anticoloniales, bien que son voyage à Moscou le déçoive, il n'aime pas le « laisser-aller des Russes » – alors que Pékin l'enchantera. Son entrée en politique s'opère ainsi autour de ces trois piliers idéologiques : le fédéralisme, l'antiracisme et l'anticolonialisme qu'il défend à partir des élections constituintes de 1945. D'Arboussier hésite à se présenter en Haute-Volta – territoire de son enfance – et se présente finalement au Moyen Congo où il travaille. En tant qu'administrateur colonial il est élu du premier Collège à la Première Assemblée constituante et y prend fait et cause pour les sujets africains. Ses mandats ultérieurs lui viendront du deuxième Collège<sup>25</sup>. On retrouve là les tiraillements propres à sa trajectoire, « mais ce que la campagne électorale à laquelle je viens de participer m'a révélé, c'est mon attachement aussi profond à la France

23 Ibrahima Thioub, « Gabriel d'Arboussier et la question de l'unité africaine (1945-1965) », dans Becker C., Ndiaye S., Thioub I., *AOF : réalités et héritages. Sociétés ouest-africaines et ordre colonial, 1895-1960*, Dakar, Direction des Archives du Sénégal, 1997, p. 346-357.

24 Le fédéralisme chez Maurras correspond à la défense de la spécificité des provinces face à l'État jacobin.

25 La plupart des territoires d'outre-mer étaient soumis à un suffrage très restrictif, fondé sur deux collèges électoraux : le premier réservé aux « citoyens de statut français » et le second aux « autochtones ». Pour l'Afrique subsaharienne, le double collège ne sera complètement aboli qu'un an après la Loi-cadre Defferre de 1956. La lutte pour le collège unique était une des priorités des parlementaires africains (Cooper 2014).

qu'à l'Afrique. Je veux donc placer mon action publique sous le signe d'une communauté franco-africaine que je porte en moi<sup>26</sup> », écrit-il.

Trouver sa place dans cet espace franco-africain est un véritable défi pour un individu à la trajectoire morcelée. Il est de nulle part et de partout :

Combien ne m'ont pas reproché de n'avoir pas de base territoriale, mais je reste constant avec moi-même [...]. J'appartiens au RDA et à l'ensemble des territoires. Je continuerai à militer dans la perspective de leur union même s'ils se trouvent momentanément divisés<sup>27</sup>.

Il ne parvient à être élu dans aucun des territoires où il a une attache affective et se présente là où il est envoyé. Ses mémoires évoquent à mots couverts cette impossibilité à briguer un poste électif au Soudan ou en Haute-Volta, où il a vécu avec ses parents. Est-ce la trace d'un regret ou d'une blessure intime difficilement avouable par celui qui prône l'unité africaine ? Mais la communauté a été un échec et le rêve de d'Arboussier aussi s'est brisé sur les routes de l'histoire, et avec ce rêve, la possibilité pour lui de concilier ses deux visages, ses deux vies, ses deux amours : la France et l'Afrique. Après les indépendances, lui qui se veut franco-africain n'est à sa place nulle part, car il faut désormais choisir : être Français ou d'une nation africaine<sup>28</sup>. Le seul territoire où il parvient à mener une carrière politique est le Sénégal dont est originaire son épouse. Mais il y vit peu, bien qu'il ait acheté un appartement, pendant Africain de sa maison française de Saint-Laurent du Var. Trop à l'étroit dans sa vie familiale et sous le régime de Senghor, il opte finalement pour l'international.

## Conclusion

Les traces laissées par Gabriel d'Arboussier sont symptomatiques d'une trajectoire toute en lignes brisées. De l'enquête en cours que nous menons autour de sa vie, il ressort que sa postérité est inégalement partagée. Nombre d'études consacrées à l'histoire politique des décolonisations font bien entendu référence à sa trajectoire, mais, figure fugace d'une historiographie encore en construction, Gabriel d'Arboussier est évoqué en passant. La génération de la lutte anticoloniale garde un souvenir admiratif et vivace de ses interventions et de son charisme dans les meetings des années 1950. Avec le temps, les rangs des militant-e-s africain-e-s de cette décennie s'éclaircissent et il est probable que son souvenir s'étiolle encore avec la disparition

26 Arboussier d' G., *Le Niger et le Tarn : la recherche d'une voie*, p. 146.

27 Arboussier d' G., *Intime réflexion*, p. 171.

28 Les projets fédéralistes africains (Fédération du Mali et Union des États africains) ayant également été de courte durée.

des derniers témoins. Les traces matérielles laissées par Gabriel d'Arboussier en Afrique demeurent enfin fragmentaires. Peut-être, cette présence lacunaire dans les mémoires révèle-t-elle qu'il était, aussi, avec ses blessures et déchirures existentielles, porteur d'un monde nouveau où métissage, cosmopolitisme et hybridité, selon un terme prisé des *postcolonial studies*, allaient devenir la règle et, de stigmates, se faire richesses comme le souligne un autre métis, l'écrivain et homme politique Henri Lopès, de trente ans son cadet :

À vingt ans, voyant que peu de gens connaissaient le vocable de métis, je me suis dit qu'il ne s'agissait pas d'un état, mais d'une vue de l'esprit.

Chacun aurait une identité, exclusive de toute autre. Il fallait être blanc ou noir ou ne pas être ; j'ai failli sombrer dans la folie.

Désormais le monde a changé et ne cherche plus le mot métis dans le dictionnaire. Il en use et en abuse et proclame mille sortes de mélanges ; entre les races, entre les cultures, entre les êtres humains, entre les fleurs, entre les idées, entre les musiques, entre les espèces, entre les bêtes, entre les choses<sup>29</sup> !

## Bibliographie

- Arboussier (d') G. (1949), « Une dangereuse mystification, la théorie de la négritude », *Nouvelle Critique*, 7, p. 34-47.
- Arboussier (d') G., (1964), *Le Niger et le Tarn : la recherche d'une voie*, volume non publié.
- Arboussier (d') G. (1967), *Intime réflexion*, volume non publié.
- Barber K. (dir.) (2006), *Africa's Hidden Histories. Everyday Literacy and Making the Self*, Bloomington, Indiana University Press.
- Barthélémy P. (2004), *Femmes, Africaines et diplômées, une élite auxiliaire à l'époque coloniale. Sages-femmes et institutrices en AOF (1918-1957)*, thèse de l'université Paris-Diderot. De cette thèse a été publié en 2010 l'ouvrage suivant : *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Bonnemaison J. (1986), « Passions et misères d'une société coloniale : les plantations au Vanuatu entre 1920 et 1980 », *Journal de la Société des océanistes*, 82-83, p. 65-84.
- Bourdieu P. (1986), « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, p. 69-72.
- Chêne C. (2016), « Domination et résistances des engagés tonkinois en Nouvelle-Calédonie et dépendances, 1891-1960 », *Transversales*, 9. En ligne : [http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/Transversales/Dominants\\_domines/Claudy\\_Chene.html](http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/Transversales/Dominants_domines/Claudy_Chene.html), consulté le 28 mars 2018.

<sup>29</sup> Lopès H. (2003), *Ma grand-mère bantoue et mes ancêtres les Gaulois*, Paris, Gallimard, p. 60-61.

- Cooper F. (2014), *Français et Africains ? Être citoyen au temps de la décolonisation*, Paris, Payot.
- Ginzburg C. (2003), *Rapports de force. Histoire, rhétorique, preuve*, Paris, Seuil.
- Gossard P. (1934), *Études sur le métissage principalement en A.O.F.*, Paris, Les Presses Modernes.
- Gruzinski S. (2001), « Les mondes mêlés de la Monarchie catholique et autres "connected histories" », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 56/1, p. 85-117.
- Guha R. (1988), « The Prose of Counter Insurgency », dans Guha R., Spivak G.-C. (dir.), *Selected Subaltern Studies*, Oxford, Oxford University Press, p. 45-86.
- Jeannelle J.-L. (2008), *Écrire ses mémoires au xx<sup>e</sup> siècle : déclin et renouveau d'une tradition*, Paris, Gallimard.
- Lejeune P. (1975), *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil.
- Lopès H. (2003), *Ma grand-mère bantoue et mes ancêtres les Gaulois*, Paris, Gallimard.
- Cottias M., Dobie M. (2014), « Joséphine Baker et Mayotte Capécia : race et genre dans deux biographies transcoloniales », dans Joubert C. (dir.), *Le postcolonial comparé*, Saint-Denis, Presse universitaire de Vincennes, p. 243-262.
- Petrocelli R.-M. (2016), « Painting Between the Lines: The Cape Verdean Community of Colonial Dakar, 1920-1945 », *Canadian Journal of African Studies/Revue canadienne des études africaines*, 50/2, p. 149-168.
- Jean-Baptiste, R. (2011), « "Miss Eurafrika": Men, Women's Sexuality, and Métis Identity in Late Colonial French Africa, 1945-1960 », *Journal of the History of Sexuality*, 20/3, p. 568-593.
- RDA – Rassemblement Démocratique Africain, 40 ans (1987), *Actes du colloque international sur l'histoire du R.D.A. Yamoussoukro*, 18-25 octobre 1986, Abidjan, Éditions CEDA.
- Riesz J., Schild U. (dir.) (1996), *Genres autobiographiques en Afrique/Autobiographical genres in Africa*, Actes du 6<sup>e</sup> Symposium international Janheinz Jahn, Berlin, Dietrich Reimer Verlag.
- Ruggiu F.-J. (dir.) (2013), *The Uses of First Person Writings: Africa, America, Asia, Europe*, Berne, Peter Lang.
- Saada E. (2007), *Les enfants de la colonie : les métis de l'empire français*, Paris, La Découverte.
- Saunier P.-Y. (2004), « Circulations, connexions et espaces transnationaux », *Genèses*, 57, p. 110-126. DOI : 10.3917/gen.057.0110.
- Thioub I. (1997), « Gabriel d'Arboussier et la question de l'unité africaine, 1945-1965 », dans Becker C., Mbaye S., Thioub I. (dir.), *AOF : réalités et héritages. Sociétés ouest-africaines et ordre colonial, 1895-1960*, Dakar, Direction des archives du Sénégal, p. 346-357.
- Tisseau V. (2017), *Être métis en Imerina au xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Karthala.
- White O. (1999), *Children of the French Empire: Miscegenation and Colonial Society in French West Africa 1895-1960*, Oxford, Clarendon Press.